

0771A

Mr. Pierre Margry à l'Hble L.H. Lafontaine.

Paris 17 août 1854.

Reçu 8 Sept. 54

Monsieur,

J'attendrais fort patiemment le temps de la solution du problème que vous avez eu la bonté de faire passer pour moi devant l'assemblée législative et ne vous troublerais aucunement de nouvelles lettres pour mon compte, mais la vôtre a un postscriptum qui m'oblige par le plaisir qu'il m'a fait à ne pas demeurer en repos et il faudra bien que vous en receviez mes compliments sans réserve mentale, bien que je sois fort embarrassé comment je mettrai l'adresse de votre lettre. Dirai-je Sir Lafontaine ou Monsieur le Baron de La Fontaine ou bien Monsieur Lafontaine, Baronnet, c'est là un sujet de grande perplexité je vous l'avoue et si ce titre dû à vos travaux et aux mérites d'une vie de courage et de services vous mets aux yeux de tous au niveau d'hommes qui ont une longue suite d'aïeux, je serai mal venu de le négliger, car on est heureux de voir que d'autres que soi ont pour un homme supérieur l'esprit de justice qui nous anime. Mais mon indécision est telle en cas de difficulté que vous verrez que je ferai l'esprit fort par faiblesse et que comme par le passé jusqu'à ce que vous m'ayez dit d'agir avec plus de cérémonie, je me contenterai de voir en vous un homme qui vaut plus par ses talents que par ses titres, dont les services resteront dans la mémoire de ses concitoyens, et continueront de porter leurs fruits lors même que l'histoire ne songerait pas à leur décerner l'honneur qui leur est dû - tant il est vrai que l'histoire est très susceptible d'être injuste.

Ce ne sera pas mon défaut à moi, et je crois que je m'occupe un peu trop des morts, ce qui rend ma vie assez difficile, d'où je conclurais qu'il serait temps de changer d'allure, j'ai en effet évidente ambition d'allier des

travaux qui ne font l'affaire de personne, dont ceux qui y seraient le plus intéressés ne me tiennent pas de compte, avec les besoins les plus modestes en ce qui me concerne, et d'autres qui le sont un peu moins en ce qui ne me concerne qu'indirectement.

Malgré tout cela, l'indifférence des uns, la critique offensive des autres qui ne font rien, ne me découragent point, et j'ai toujours espoir qu'un homme de coeur et d'intelligence poursuivant un noble but trouvera bien quelque appui chez les gens de coeur et d'intelligence. Après que j'aurai fait tout ce que j'aurai pu pour le mériter, je ne me soucie de rien. Jusque là je garderai fidèlement ma devise : aude bona.

Après votre lettre, qui me donne peu d'encouragement je me suis préparé à faire la réimpression des ouvrages à Paris, si le parlement canadien n'était pas favorable à ma demande et je tâche d'arranger mon projet aujourd'hui avec un éditeur seulement je désirerais savoir si le Canada soit son gouvernement, si et son parlement, ne pourrait pas s'engager pour un millier d'exemplaires de tout ce qui regarde son histoire. On peut supputer au moins à peu près le nombre des volumes et leur prix, en sachant ce qu'il y a à reproduire. Mais plus on aurait de souscripteurs, moindre serait le prix des volumes naturellement. Si la protection du Canada pour ce qui le touche si sensiblement n'allait pas jusque là je vous serais obligé de savoir quelle somme on consentirait à y consacrer et je vous demanderais d'obtenir une lettre qui serait un engagement. Je serais heureux si l'on souscrivait pour 1500 exemplaires.

Je suis fort chagrin de n'avoir pas de lettre de Monsieur l'abbé Faillon que j'aime tendrement. Est-il plus malade de ses yeux. En vérité notre corps est un bien triste et bien embarrassant compagnon pour notre coeur et pour notre esprit et je vous plains bien sincèrement pour vos rhumatismes. J'espère qu'ils n'empêcheront pas vos travaux et vos publications de légiste. Quand préparerez votre recueil de lois canadiennes - ou votre Code ou votre histoire du droit et de la magistrature en Canada. Les documens envoyés il y a trois ans vous auront pas montrer qu'il y avait la dessus bien des choses à dire et que Mr. Garneau les avait négligées. Seulement ce serait à compléter ces documens. Mais Monsieur Faribault qui m'a écrit qu'il me répondrait aussitôt l'arrivée de Morin, ne se dépêche pas de tenir sa parole. Si c'est sa maladie qui l'en empê-

D F H 17

che, je le regrette doublement, mais si c'est négligence, il me met dans l'embarras à cause des avances dont partie sont faites sur ma parole, et les autres me seraient indispensables aujourd'hui que je dois retirer mon frère du collège. Je vous prie de lui mettre sous pli le petit mot que vous trouverez au bas de cette page, et de le lui faire tenir. Si par malheur Monsieur Faribault se retirait du parlement ou de la vie, je vous serais reconnaissant de dire au ministre compétent que sur ce qu'il m'écrivit en Janvier en m'annonçant Morin que je pouvais faire comme si le travail était commandé, j'ai fait copier près de quatre mille pages et que je serais très charmé de les envoyer en Canada. Le prix comme vous le savez est de 80 centimes - suivant le contrat passé pour le précédent travail dont ceci serait la suite.

J'espère que toutes ces promesses ne seront pas comme l'enfant de Madame Pacaud - la pauvre et spirituelle petite femme. Elle a dû être bien affligée entre la perte de son enfant et la crainte des suites de la sortie ridicule et si violente de son père. Heureusement que vous étiez là. Je pense comme chrétien et comme homme ce que pense le juge en question. Mais il y a manière de dire les choses. Et ce n'est pas comme l'a fait celui-ci qu'on amène les gens à son idée. D'ailleurs ici l'Angleterre et la France n'ont qu'à se défendre et n'ont pas attaqué M. MacDonald fera sans doute quelque speech un de ces jours sur nos victoires, où il unira l'éloge des deux races, sans que le Canada ait aujourd'hui à s'en plaindre - car Anglais et Français nous ne sommes plus qu'un peuple jusqu'à nouvel ordre. Aussi j'espère qu'en cette circonstance, l'on vous donnera l'ordre de la jarretière et que la Comtesse de Salisbury vous l'attachera sous les yeux de Madame Lafontaine. J'entends une comtesse de Salisbury jeune s'il y en a car ni vous ni moi ne nous soucions dans doute des comtesses de quatre ou cinq cents ans. Vous félicitez je vous prie M. MacDonald de ma part sur son élection.

Je songerai à votre numéro du Comte de Lucanor malgré le peu de précision de la demande, avez-vous reçu l'article sur un livre que nous avons acheté ensemble. Voyages de Bellot - j'y ai parlé de Canada, en songeant à vous et à Madame Lafontaine chantant un air canadien. Je ne l'oublie pas, et je crains qu'il n'en soit pas de même d'elle. Veuillez toutefois me rappeler à sa pensée et lui dire que je suis charmé de l'avoir connue, je le lui prouverai.

0-0-1-1-11

Mon frère a été reçu bachelier es sciences avec de grands éloges. Il est loin encore d'être baronnet, mais je lui apprendrai, si vous le voulez bien, à honorer et à aimer ce titre en votre personne, comme je l'honore moi-même. Vous étant avec un entier attachement et un profond respect, tout dévoué,

Pierre Margry.